



Le pardon, cœur de l'innovation

KAREN TILSTRA,
PhD,

*auteure et conférencière internationale,
est la fondatrice et consultante
de Creativity Effect
et réside à Orlando,
Floride, États-Unis.*



Le pardon peut vouloir dire différentes choses. Lorsqu'un ami manque un rendez-vous pour un déjeuner, nous pouvons être vexés, mais en règle générale, nous pardonnons. Cependant, la trahison d'un conjoint ou d'un ami n'est pas si facile. Quoi qu'il en soit, sans pardon, nous sommes coincés dans une porte à tambour nous poussant à ruminer, à éprouver du ressentiment et à diriger nos regards vers le passé.

Fred Luskin de l'Université de Stanford, psychologue renommé et auteur connu pour son travail sur le pardon, définit le pardon comme « la résolution ultime d'une perte et d'un deuil non désirés ». ¹ C'est ce que fait le pardon. Cela nous fait passer de ce que nous savons et expérimentons à quelque chose de nouveau et de meilleur.

Mon équipe et moi avons mené plus de 500 projets d'innovation ² en matière de *design thinking* (conception de la pensée). Chacun de ces projets a nécessité que les équipes abandonnent les anciennes idées et adoptent de nouveaux états d'esprit, outils et compétences. Cela impliquait de se pardonner soi-même et d'aller au-delà de ses façons habituelles de penser et d'agir. C'est le parcours de l'innovation, et il est mêlé au pardon à soi-même et aux autres. Lorsque je dirige des équipes d'innovation, je ne suppose jamais que les gens comprendront automatiquement le rôle essentiel que joue le pardon dans l'innovation.

Luskin a étudié des personnes originaires des États-Unis et d'Irlande du Nord qui avaient été victimes de violence et avaient perdu quelqu'un. Il voulait savoir quel impact l'acte de pardonner aurait sur eux. Son étude a rapporté une baisse de 40% de la dépression chez les participants. Une autre étude, axée sur les individus trahis par des partenaires commerciaux, a fait état d'effets positifs à long terme, avec une baisse de 70% de la colère et de la souffrance. Les participants aux deux études

ont montré une diminution du stress, de la tension artérielle, de la colère, de la dépression et de la souffrance, tout en ressentant un degré plus élevé d'optimisme, d'espoir, de compassion et de vitalité physique.

Quand on n'a pas envie de pardonner

Quand j'avais 10 ans, ma grand-mère nous a emmenés, ma petite sœur et moi, à l'un des petits-déjeuners organisés par son ministère auprès des femmes. Une femme se précipitait de table en table, offrant du thé chaud qui venait d'être préparé. Lorsqu'elle est arrivée à notre table, elle a accidentellement renversé la tasse sur la tête de ma sœur. La femme était horrifiée et a commencé à s'excuser. Ma grand-mère s'est levée d'un bond, interrompant ses excuses.

« Vous l'avez fait exprès », a craché ma grand-mère. J'étais certain que la femme ne l'avait pas fait exprès, mais ce n'était pas le cas de grand-maman. Ma grand-mère a rassemblé nos affaires et nous a fait sortir. « Je suis tellement fâchée. Je n'assisterai plus jamais à un de ces événements », a soufflé grand-maman.

Habituellement, grand-maman était très aimante, mais pour une raison quelconque, le pardon était aussi loin de son esprit que d'aller sur la lune. Fidèle à sa parole, ma grand-mère n'a jamais assisté à un autre événement du ministère des femmes.

J'ai appris, de cette expérience, qu'un obstacle important au pardon se trouve dans notre point de vue. C'est la même chose dans le monde de l'innovation. Sans pardon, il n'y a pas d'innovation. L'innovation exige toujours de recadrer la pensée. Jésus a dit quelque chose de similaire lorsqu'il nous a ordonné de pardonner 70 fois. Pardonner,



surtout à ceux que nous jugeons indignes, n'est pas facile. Il est facile de pardonner aux gens que nous jugeons dignes, mais pas pour ceux que nous pensons ne pas en être dignes. Pardonner nous oblige à regarder différemment la personne et la situation. Jésus n'a pas dit d'être sélectif. C'est difficile, mais que ce soit dur est rarement le problème dans les questions de grande importance, comme le pardon.

Comment pardonner ?

Le monde de l'innovation nous enseigne constamment le pardon. Je pense que c'est parce que nous ne pouvons pas pardonner lorsque nous sommes coincés dans des pensées d'hier. Tout comme l'innovation, le pardon est une action en avant qui déclenche mouvement, énergie et unité.

Alors que je travaillais dans une école, on m'a demandé de réinventer un programme annuel. Pendant des années, ce programme était organisé par une collègue, que nous appellerons Rhonda, qui avait récemment accepté un autre poste, mais avait demandé si elle pouvait encore aider.

J'en étais heureuse. Pendant que mon équipe et moi préparions le programme, Rhonda a proposé de s'occuper des boissons. Pendant, le matin de l'événement, Rhonda a annoncé qu'elle n'avait commandé aucun rafraîchissement.

Nous sommes restés bouche bée, sans rien dire. À seulement quelques heures du début du programme, il fallait faire quelque chose. Heureusement, le service de restauration est intervenu et a fourni des biscuits et des glaces. Tout s'est déroulé sans problème, et les biscuits et les glaces ont été un succès.

Une fois la crise des boissons évitée, cela aurait dû être la fin de cette histoire. N'est-ce pas ? Faux ! Le

pardon était la dernière chose à laquelle on aurait pu penser lorsque Rhonda nous a approchés.

« Pouvez-vous me pardonner ? » a-t-elle demandé. « Je ne voulais pas que votre programme réussisse, c'est pourquoi je n'ai pas commandé de boissons. » J'étais abasourdie et je ne pensais certainement pas au pardon. Puis un coéquipier est intervenu. « C'est bon. Le programme s'est bien déroulé. » Un autre membre de l'équipe a suivi : « Oui, c'est derrière nous maintenant. » Immédiatement, les attitudes ont changé. J'ai été émerveillée par la transformation de mes coéquipiers. Ils n'étaient plus en colère.

Rhonda méritait-elle le pardon ? Ce n'était pas le sujet. J'avais le choix. Je pouvais continuer à lui en vouloir, ou je pouvais lui pardonner. Le pardon n'a pas été facile, mais cela m'a permis de sortir du piège. Le pardon nous fait dépasser un état d'esprit où les gens doivent payer pour leurs erreurs. Il nous pousse à nous centrer sur ce qui compte. C'est pourquoi je considère le pardon comme synonyme d'innovation. Tous deux sont des véhicules pour une nouvelle réflexion et une nouvelle action.

Il y a quelques années, j'ai dirigé un projet d'innovation en matière de soins de santé axé sur la réduction des plaintes des patients pendant le processus qui précède une opération chirurgicale. Les médecins qui participaient à ce projet ont estimé que les patients étaient « déraisonnables » et devaient « se ressaisir ».

Nous devons découvrir quel était le véritable problème. Un médecin a déclaré que plusieurs plaintes concernaient le trajet en brancard jusqu'au bloc opératoire. Alors ce médecin a proposé de faire ce trajet en brancard incognito. Vêtu d'une blouse d'hôpital et d'un bonnet de chirurgie, et recouvert d'un drap blanc, le médecin a été poussé par un brancardier de l'hôpital dans l'ascenseur et dans les

Nous avons tous le choix. Pardonner ou ne pas pardonner. En ne pardonnant pas, nous nous condamnons à une vie de jugement, de cynisme et de peur. Si, au contraire, nous pardonnons, nous choisissons la curiosité, la compassion et le courage. Quel choix ferons-nous ?

couloirs jusqu'à un bloc. Les gens parlaient autour de lui et au-dessus du lit comme s'il n'était pas là. Dans l'ascenseur, deux personnes discutaient d'un récent match de basket. Le médecin s'est senti gêné, invisible et exposé.

Vivre ce que ses patients vivaient a changé son point de vue. Ce simple trajet en brancard a fourni au médecin et à son équipe les informations dont ils avaient besoin pour se décoincer et améliorer l'expérience de leurs patients. Lorsque le médecin se met à la place de ses patients, il peut voir les choses de leur point de vue. Il est passé du jugement, du cynisme et de la peur à la curiosité, à la compassion et au courage.

Accepter le pardon

Les recherches de Luskin montrent que le pardon demande de la pratique, mais c'est une capacité que presque tout le monde peut acquérir. Au fil des années de travail avec des milliers de personnes, j'ai découvert que Dieu dote le cœur humain de trois dons nécessaires pour pardonner aux autres. Je les appelle les 3C : curiosité, compassion et courage.³ C'est à nous de cultiver ces trois belles vertus pour qu'elles deviennent des véhicules de pardon. La *curiosité* signifie le désir d'apprendre, de s'émerveiller et de découvrir. La *compassion* est la gentillesse, la grâce et l'amour. Le *courage* c'est de croire qu'il existe des solutions et des opportunités et en conséquence de nous permettre de dépasser nos peurs.

Ces vertus libèrent la créativité et soutiennent notre potentiel de responsable. Lorsque nous insufflons les 3C dans notre vie quotidienne, ils démystifient le pardon et permettent le processus créatif. Ceux qui sont à la hauteur de leurs capacités créatives et de dirigeants sont toujours en train d'apprendre, d'essayer, d'échouer, d'accepter les commentaires et de réessayer.

Robert Fritz, musicien et spécialiste de la créativité, enseigne que chacun a une tendance à la moindre résistance.⁴ Et cette tendance à la moindre résistance nous pousse à être critique, cynique et craintif. C'est pourquoi le pardon n'est pas facile. Ce n'est pas forcément le cas. Si nous choisissons les 3C, nous créons des voies vers le pardon. Rapidement, la curiosité, la compassion et le courage deviendront notre tendance à la moindre résistance. Nous bâtirons une vie de grâce, d'amour et de paix.

Notre choix

Pardoner ou ne pas pardonner : le choix nous appartient. David Hawkins, dans son best-seller *Letting Go*, écrit que le pardon est l'acte délibéré d'abandonner les blessures, la colère et le chagrin du passé.⁵

L'acte de pardonner nous permet de voir ceux qui nous entourent sous un nouveau jour. Pardoner ne signifie pas se mettre la tête dans le sable. Lorsque

vous êtes confronté à la possibilité de pardonner ou non, faites une pause, respirez et réalisez que Dieu vous a donné le pouvoir de choisir.

Faites preuve de curiosité, de compassion et de courage, non pas comme une solution du jour au lendemain, mais comme une porte qui vous permet d'ouvrir la voie au pardon. Ce n'est pas facile. Jésus n'a jamais dit que ce serait le cas, mais il nous a donné un moyen de suivre son dernier grand commandement, d'aimer nos semblables par la curiosité, la compassion et le courage.

J'ai été inspiré à maintes reprises par l'aide que d'autres m'ont apportée. Comme le jour où John Vixie, un directeur pour lequel je travaillais, m'a remis une citation qu'il avait encadrée, et qui disait : « Aucun de nous ne peut revenir en arrière pour tout recommencer, mais nous pouvons tous démarrer aujourd'hui et créer une toute nouvelle fin. » J'ai accroché cette citation au mur dans mon bureau. De nombreuses personnes m'ont dit à quel point cette citation avait un sens pour elles. L'une d'elles a déclaré : « Cela m'a encouragé à cesser de me mettre en colère et à pardonner. » Quelqu'un d'autre a déclaré : « Cette citation m'a aidé à me pardonner et à recommencer. » À ce jour, cette citation est toujours accrochée dans mon bureau.

Nous avons tous le choix. Pardoner ou ne pas pardonner. En ne pardonnant pas, nous nous condamnons à une vie de jugement, de cynisme et de peur. Si, au contraire, nous pardonnons, nous choisissons la curiosité, la compassion et le courage. Quel choix ferons-nous ?

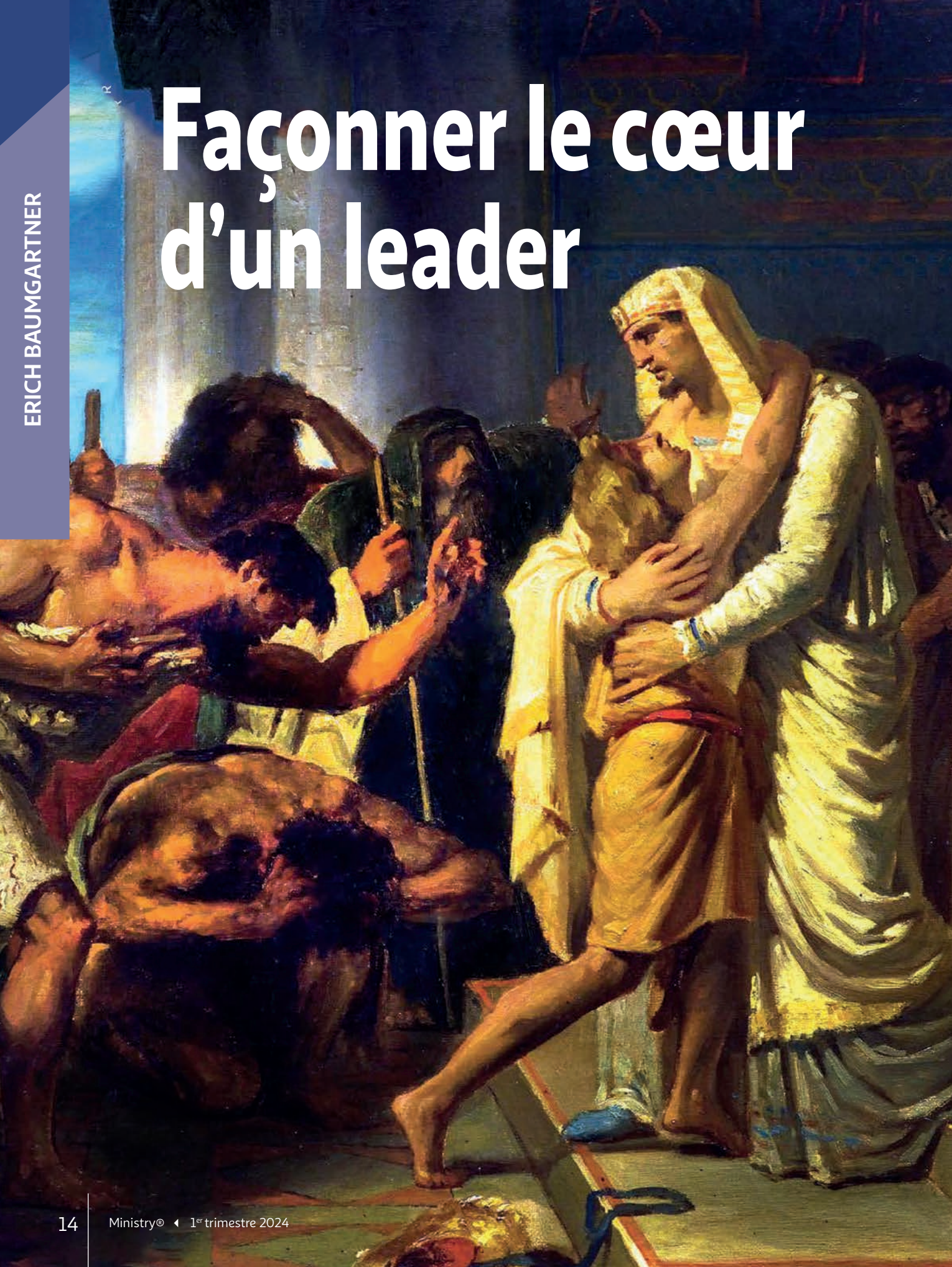
Victor Hugo écrivait dans *Les Misérables* : « Aimer une personne, c'est voir le visage de Dieu. »⁶ Si le pardon n'est pas l'amour, je ne sais pas ce que c'est.



1. Fred Luskin, "The Choice to Forgive," revue Greater Good, 1er septembre 2004, https://greatergood.berkeley.edu/article/item/the_choice_to_forgive.
2. L'innovation est le résultat ou l'aboutissement d'une pensée créative ou de nouvelles idées. C'est ce qui se produit lorsque nous trouvons de meilleures façons de faire les choses ou de créer des produits améliorés, et c'est le résultat de notre réflexion originale et ingénieuse de manière unique et non conventionnelle. Son objectif principal est d'apporter des changements et des améliorations positifs à tout ce sur quoi nous travaillons.
3. Karen Tilstra, *The Deathline: Stopping the #1 All-Time Killer of Human Potential*. Longwood, FL: Brightway, 2022.
4. Robert Fritz, *Path of Least Resistance: Learning to Become the Creative Force in Your Own Life*. New York, NY: Ballantine Books, 1989.
5. David Hawkins, *Letting Go: The Pathway of Surrender*. Carlsbad, CA: Hay House, 2012.
6. Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

Partagez vos réflexions sur nos articles
en écrivant à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

Façonner le cœur d'un leader



ERICH BAUMGARTNER,
PhD,

dirige le Global Leadership Institute
et enseigne le leadership et le changement
à l'Université Andrews, Berrien Springs,
Michigan, États-Unis.



La vie ne se déroule pas toujours comme prévu. Parfois, elle s'avère étonnamment meilleure. Joseph en est un exemple: un jour esclave dans la prison du pharaon, et le lendemain propulsé à un poste de dirigeant important dans le pays où il a souffert. Chargé d'une opération de sécurité alimentaire sans précédent, son mandat était de protéger l'Égypte contre une famine catastrophique qui a duré sept ans. Au fil des années, tout semblait se dérouler comme prévu. Il était au sommet de la hiérarchie égyptienne, juste après le pharaon.

Mais derrière le succès de Joseph persistaient des questions sur la façon de donner un sens à la trajectoire tortueuse de sa vie. Dieu avait été bon envers lui. Pourtant, ces souvenirs troublants étaient difficiles à oublier. Nous avons un aperçu de la douleur persistante de Joseph juste après la naissance de son premier-né: «Dieu m'a fait *oublier* toute ma peine et toute la maison de mon père» (Genèse 41.51, NBS; italiques ajoutés).

Je connais ce sentiment de vouloir oublier le passé. J'ai grandi dans la pauvreté. Mon père a quitté notre famille avant mes six ans. Le travail de ma mère rapportait à peine de quoi payer les factures. Nous avons donc loué une partie de notre appartement pour joindre les deux bouts. Nos vêtements étaient usagés. Étant adventiste, j'étais étrange aux yeux de mes amis du quartier. J'étais différent. Je m'émerveille toujours de la façon dont Jésus m'a attiré dans son orbite. Cela s'est produit lors d'une semaine de prière au cours de ma dernière année de lycée. Même si au début j'ai résisté à y assister, Dieu a utilisé la voix d'un pasteur pour m'amener à connaître Jésus comme mon Sauveur personnel. Par la voix du pasteur, Jésus m'a appelé à lui abandonner ma vie.

Cela a changé ma vie. J'avais prévu de devenir médecin, mais là, j'ai entendu clairement un appel au ministère. Après cela, j'ai vécu certains des mois les plus heureux de ma vie. Chaque matin, je lisais ma Bible et m'attardais dans la prière avant de me préparer pour l'école. Mes notes ont grimpé en flèche et j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires avec les honneurs. J'étais au sommet du monde et je pensais pouvoir enfin laisser mon passé tumultueux derrière moi. Mais oublier le passé ne suffit pas. Ce que j'ai dû apprendre, c'est que toute l'histoire de ma vie concernait Dieu qui me préparait à être un dirigeant.¹

Vouloir oublier le passé

Joseph avait toutes les raisons d'oublier le passé. Qui ne voudrait pas oublier le souvenir de ses frères arrachant son manteau, le poussant au fond de cette fosse et le laissant mourir? Qui voudrait revivre ce voyage rempli de terreur à travers le désert, qui l'a amené comme esclave dans la maison de Potiphar? Comment pouvait-il donner un sens aux années passées dans la prison du pharaon en échange de services fidèles dans la maison de son maître?

Et maintenant, le grand revers de la fortune de Joseph, n'était-ce pas un appel pour qu'il passe à autre chose? Nous pouvons comprendre comment, dans ce doux moment de célébration de la naissance de son fils, Joseph a conclu ceci: «Dieu m'a fait *oublier* toute ma peine et toute la maison de mon père» (Genèse 41.51, NBS; italiques ajoutés). Mais il avait tort.

Juste au moment où Joseph pensait pouvoir enfin enfermer l'histoire de sa vie dans le placard à souvenirs appelé «oubliés», les problèmes de sa vie sont apparus devant lui. Ils étaient là, à terre, agenouillés devant lui (Genèse 42.6). Ils n'avaient aucune idée que celui qui les regardait était le même homme qu'ils souhaitaient autrefois voir mort (verset 8).

La victime rencontre ses bourreaux. Les souvenirs et les sentiments reviennent. Qu'allait faire Joseph maintenant? Le pouvoir presque illimité de sa position de dirigeant ne faisait qu'intensifier le dilemme de Joseph. Il se souvenait de leur crime et de ses rêves – désormais littéralement réalisés comme Dieu le lui avait montré – qui avaient déclenché leur haine. Comment utilisez-vous votre pouvoir lorsque Dieu vous livre vos ennemis?

Joseph a remarqué que Benjamin, son jeune frère, n'était pas là! Ces hommes cruels l'avaient-ils tué? Pouvez-vous imaginer l'émotion brute qui a embrasé le cœur de Joseph? Mais il avait appris à ne pas laisser l'émotion prendre le dessus sur son sang-froid. Joseph allait les tester et, si nécessaire, les détruire. Sa voix sévère ne laissait aucun doute sur qui était aux commandes.

Alors que Joseph, impitoyable, les pressait de révéler la vérité, une nouvelle histoire est apparue. Au lieu de la cruauté, il a remarqué un engagement désintéressé les uns envers les autres. Au lieu d'une tromperie, Joseph a ressenti un dévouement envers leur père. Alors que ses oreilles étaient à l'écoute de

leur conversation à voix basse, Joseph a entendu ce à quoi il ne s'attendait pas: eux aussi se sont souvenus de ce moment amer où ils avaient ignoré « sa détresse » (Genèse 42.21, NBS). Leur péché s'était imprimé dans leurs cœurs, comme s'il ne pouvait être effacé. Entendre leur angoisse face à son destin frappa Joseph comme un éclair. Seul un retrait rapide lui a sauvé la face alors que Joseph s'effondrait et pleurerait comme il ne l'avait jamais fait auparavant.

Dieu restaure notre histoire

La plupart d'entre nous connaissons trop bien l'histoire de Joseph pour ne pas reconnaître à quel point ce fut un moment crucial pour Joseph. C'était un dirigeant qui choisissait de travailler sur son passé plutôt que de l'oublier. Cela a ouvert la voie à cet ultime moment de vérité rapporté dans les Écritures, lorsqu'il a rassuré ses frères craintifs après la mort de leur père Jacob: « N'ayez pas peur... Le mal que vous comptiez me faire, Dieu comptait en faire du bien » (Genèse 50.19, 20, NBS).

Avez-vous remarqué cela? Dieu n'avait pas effacé la vérité sur leur culpabilité et sa misère. Dieu était intervenu et l'avait rachetée. Une fois que Joseph a réalisé que la grâce de Dieu avait toujours été dans son histoire, il a pu pardonner. Joseph pouvait enfin accepter pleinement la grâce de Dieu dans toute son histoire, à la fois glorieuse et douloureuse.

Beaucoup d'entre nous ont du mal avec l'histoire. Bien entendu, nous ne suggérons pas que Dieu justifie la cruauté envers l'un de ses enfants. Pourtant, lorsque nous souffrons, Dieu entre dans notre souffrance avec nous (Ésaïe 63.9). Trop souvent, la douleur du moment nous cache cette réalité. Ainsi, nos blessures non cicatrisées et les histoires du passé sont enfouies profondément dans le placard de notre mémoire. Nous souhaitons les oublier. Mais même si elles ne sont plus accessibles à la vue, ces expériences affectent néanmoins notre vie et notre leadership et font parfois dérailler nos meilleures intentions. Ces dynamiques cachées sont l'une des raisons pour lesquelles le développement du leadership est un engagement si difficile.²

Dans une étude sur les dirigeants d'église, Mike Aufderhar a découvert que les dirigeants « sans conscience des modèles de leur système familial et de leur réactivité, exercent souvent leur leadership de manière malsaine et préjudiciable à leurs congrégations. »³ Pourquoi? Dans les situations générant de l'anxiété, nous avons tendance à revenir aux modèles de comportement que nous avons développés plus tôt dans la vie. Les histoires du passé, dont on pense qu'elles ont été surmontées et rejetées, si elles ne sont pas pardonnées, peuvent encore déclencher des réactions émotionnelles et accomplir leur travail destructeur.⁴

Regardez Moïse, frappant le rocher avec colère au lieu de lui parler comme Dieu l'avait ordonné.

Pourquoi cette réaction excessive? Craignant de voir Israël répéter la rébellion, ce qui pouvait entraîner son exclusion de la terre promise, Moïse a tout simplement explosé. Même si nous éprouvons une grande sympathie pour le fait qu'il ait « perdu la tête » face aux plaintes et à la rébellion constantes de son peuple, Dieu a quand même tenu Moïse responsable de son manquement sous pression.

Que pouvons-nous faire? Une façon de parvenir à la guérison est de réaliser que notre vie est une histoire sacrée écrite par Dieu: « La vie de chacun est une histoire. Mais la plupart des gens ne savent pas comment lire leur vie de manière à révéler leur histoire. Ils ne comprennent pas le sens profond de leur vie et n'ont aucune idée de la façon dont Dieu a écrit leur histoire pour se révéler ainsi que leur propre histoire. »⁵ Apprendre à lire l'histoire de sa vie est un ingrédient essentiel de la croissance du dirigeant.

Dans notre programme de leadership à l'Université Andrews, nous demandons à tous les dirigeants d'écrire l'histoire de leur vie. Ensuite, nous les aidons à tracer leur histoire sur une chronologie et à suivre les empreintes digitales de Dieu dans les circonstances, les événements et les personnes de leur vie.⁶ De nombreux dirigeants sont profondément affectés par cet exercice. L'exercice suppose que si Dieu vous a appelé comme leader, il utilise toute votre vie pour façonner votre personnalité unique, le bon comme le mauvais.

Les empreintes digitales de Dieu dans nos vies

Dieu utilise toute notre vie pour façonner notre potentiel de dirigeant. L'un des chercheurs qui a grandement influencé l'approche du développement du leadership tout au long de la vie est J. Robert Clinton. Après avoir étudié les histoires de vie de nombreux dirigeants chrétiens bibliques, historiques et contemporains, Clinton a identifié six phases discernables dans le développement typique d'un dirigeant. Même si chaque parcours de vie est unique et ne correspond pas exactement à ces phases idéales, l'évaluation suivante en six points offre une perspective importante sur ce que Dieu fait à chaque phase pour développer le potentiel de leadership.

- 1. Fondations souveraines.** Dieu agit à travers les éléments d'arrière-plan de la famille, du contexte, des situations historiques et des événements pour façonner un dirigeant. Il n'est pas toujours facile de voir la main de Dieu dans les circonstances de la vie. Mais la réflexion sur les étapes ultérieures de la vie amènera souvent une appréciation plus profonde de la providence de Dieu dans cette phase.
- 2. Croissance de la vie intérieure.** Les dirigeants émergents doivent prêter attention au paysage intérieur de leur cœur.⁷ À mesure qu'ils apprennent à entendre la voix de Dieu dans les Écritures et à travers la prière, leur réponse à

Une perspective de vie sur le développement du leadership



sa voix sera mise à l'épreuve. Ainsi, le caractère chrétien se forme à mesure qu'ils grandissent dans la foi et la fidélité. Toute la vie est une plate-forme de service, quelle que soit la profession dans laquelle ils exercent, et ils s'impliquent généralement dans une certaine forme de ministère.

- 3. Avancement du ministère.** Au cours de cette phase, les dirigeants émergents s'adressent aux autres et commencent à expérimenter leurs dons. Ils apprennent par expérience comment fonctionnent les relations dans le corps du Christ – ce qui n'est pas toujours chose facile. Ces expériences poussent certains à rechercher une formation informelle, voire formelle. À travers tout cela, Dieu continue de façonner la vie intérieure du dirigeant.

Dans ces trois premières phases, Dieu œuvre principalement dans le dirigeant, et non à travers le dirigeant. Pendant que nous évaluons le succès et la productivité, Dieu travaille souvent discrètement en nous parce qu'il désire que nous nous orientions vers ce que nous sommes.

- 4. Avancement de la vie.** Les dirigeants, à ce stade, ont identifié leurs dons et leur expérience du ministère comme satisfaisants. Ils acquièrent ainsi un sentiment de priorité. Souvent, Dieu utilise les conflits, l'isolement, les crises et les expériences du destin pour faire grandir et faire avancer dans un ministère fructueux. Faire l'expérience profonde de Dieu peut être encore plus valorisé que le succès du ministère. Paradoxalement, c'est souvent une période de pertinence et de fructification accrue.
- 5. Convergence.** Cette phase s'appuie sur l'apprentissage des phases précédentes. Certains dirigeants font l'expérience de la direction de Dieu dans un rôle et une place qui correspondent de manière optimale à leurs dons et maximisent leur contribution au ministère. Clinton prévient qu'il ne s'agit pas d'un objectif auquel il faut s'efforcer, mais du résultat d'une réponse cohérente aux tentatives de Dieu pour guider le dirigeant.
- 6. Rémanence.** Pour quelques dirigeants, le fruit d'une vie de ministère et de croissance culmine dans une période d'influence généralisée et de bénédiction pour beaucoup. Parfois, leur influence perdure au-delà de leur durée de vie.

La vie de Joseph en tant que dirigeant illustre l'engagement de Dieu à faire de nous des dirigeants jusqu'à notre pleine maturité. Le parcours de croissance du dirigeant n'est pas un chemin facile. Il cultive non seulement vos compétences mais aussi le paysage intérieur de votre cœur.⁸

Quand je me suis levé ce soir-là, donnant ma vie à Jésus, je m'attendais pleinement à ce qu'il mette fin à mes ennuis. J'étais prêt à oublier mon passé et à me lancer dans une aventure de croissance avec lui.

Ce que je n'avais pas réalisé, c'est à quel point je devais encore apprendre et désapprendre pour pouvoir permettre à son histoire de briller à travers la mienne. Ainsi, au cours des rebondissements difficiles de ma vie, j'ai appris que la vie ne se déroule pas toujours comme prévu.

Si vous êtes prêt à permettre à la présence de Dieu de briller à travers les histoires de votre passé, vous pourriez vous retrouver avec moins de fardeaux, plus de grâce et un renouveau du sens de votre leadership et de votre vie.



- Boas Shamir and Galit Eilam, "What's Your Story? A Life-Stories Approach to Authentic Leadership Development," *Leadership Quarterly* 16, no. 3 (June 2005), p. 395–417, <https://doi.org/10.1016/j.leaqua.2005.03.005>.
- Alexandre Ardichvili, Kristina Nattoch Dag, and Steven Manderscheid, "Leadership Development: Current and Emerging Models and Practices," *Advances in Developing Human Resources* 18, no. 3 (August 2016), p. 275–285, <https://doi.org/10.1177/1523422316645506>; Majd Megheirkouni et Ammar Mejheirkouni, "Leadership Development Trends and Challenges in the Twenty-First Century: Rethinking the Priorities," *Journal of Management Development* 39, no. 1 (February 2020), p. 97–124, <https://doi.org/10.1108/JMD-04-2019-0114>.
- Michael J. Aufderhar, "Clergy Family Systems Training and How It Changes Clergy Leadership Attitudes and Practices", PhD diss., Andrews University, 2010, p. 158, <https://dx.doi.org/10.32597/dissertations/204/>.
- Timothy Keller, *Forgive: Why Should I and How Can I?* New York, NY: Viking, 2022.
- Dan B. Allender, *To Be Told: God Invites You to Coauthor Your Future*. Colorado Springs, CO: WaterBrook Press, 2005, p. 1.
- Cette approche doit beaucoup aux connaissances de J. Robert Clinton, *The Making of a Leader: Recognizing the Lessons and Stages of Leadership Development*. Colorado Springs, CO: NavPress, 2012.
- Parker J. Palmer, *The Courage to Teach: Exploring the Inner Landscape of a Teacher's Life*. San Francisco, CA: Jossey-Bass, 2007.
- Palmer, *Courage to Teach*.